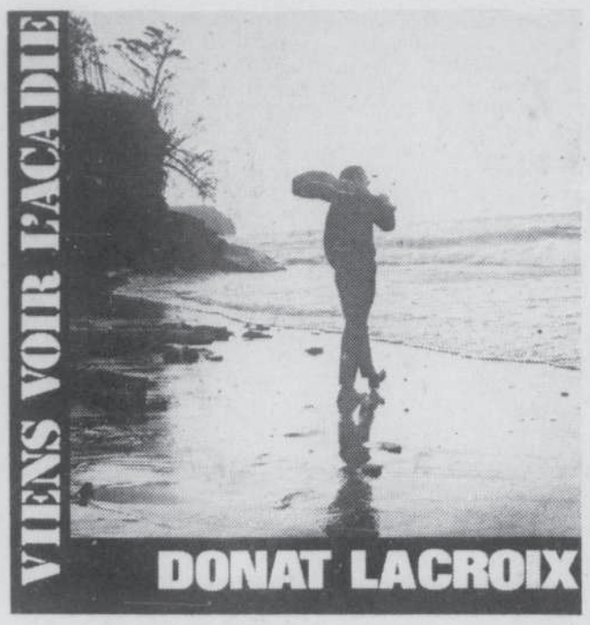
la MUSIQUE pop & rock

Un mois de 33-tours, de Ferré à Fernand (Gignac)

par YVES TASCHEREAU

Comme il y a beaucoup de disques récents et assez peu d'espace, je garde mon introduction pour la prochaine fois.

Et...Basta! (Barclay 80814), le dernier disque de **Léo Ferré** à nous arriver, ne fera sûrement pas un grand succès de vente. C'est dommage car il est magnifique. C'est un disque exigeant qu'il faut écouter sérieusement. Pas question de collectionner les timbres ou de se préparer une salade pendant qu'il tourne. Pendant les quarante minutes que dure le disque, Léo Ferré lit lentement (pas à la vitesse du "Chien" ou de "Il n'y a plus rien") et sans jamais chanter (même quand il reprend "Ni Dieu ni Maître" au complet), un des plus beaux textes qu'il ait écrit. Un fond musical de piano, d'orgue, de percussions et de guitare habille le texte de façon discontinue. La musique sert de fond sonore en soulignant les temps forts du texte ou en donnant des repaires en jouant l'air de certaines chansons.



Malgré l'allure violente du titre, "Et...Basta!" n'est pas un disque agressif. Bien sûr, Ferré peut devenir un peu aigre quand, par exemple, il répond à la sempiternelle question de ses détracteurs: "Dis-donc Léo, ça ne te gêne pas de gagner de l'argent avec tes idées? Non, ça ne me gênait pas, non plus, de ne pas en gagner avec mes idées, toujours les mêmes, il y a quelques années... Vois-tu, la différence qu'il y a entre moi et monsieur Ford ou monsieur Fiat, c'est que Ford ou Fiat envoient des ouvriers dans les usines et qu'ils font de l'argent avec eux. Tandis que moi, j'envoie mes idées dans la rue et je fais de l'argent avec elles. Ca te gêne? Moi non!" Cette violence n'est là que pour répondre à celle des autres. "Et...Basta!" est, tout compte fait, beaucoup plus près de "La Mémoire et la mer" que d'"Il n'y a plus rien". Commençant et se terminant avec le bruit de la mer et du vent, ce disque qui, en plein centre évoque cette chanson est centré sur la mémoire. Comme si Ferré, fatigué de se livrer en parcelles à travers ses chansons, avait voulu tout nous donner dans un seul texte: son art poétique, ses idées et surtout sa vie. Car ce texte suit les remous et les courants de fond de la mémoire à mesure que remontent les souvenirs: le retour, après ses premiers spectacles, à pied dans un Paris endormi, ses débuts à l'Ecluse... Et inexorablement les souvenirs se rapprochent jusqu'au drame de 1968; la rupture, la solitude: "J'ai gardé ma première facture de restaurant où j'ai mangé tout seul, cet été... C'est la gravure de mon 68 à moi."

N'allez surtout pas croire qu'il faut connaître, en détails et en potins, la vie de Ferré pour comprendre ce disque. Ce qu'il faut savoir de sa vie, il nous le dit dans ses textes. Ce long poème, où Ferré raconte ce qu'il devient, découragera peut-être ceux qui l'aiment à l'occasion, le temps de quelques chansons; mais c'est un très beau disque, un de ses disques essentiels.

•

Bernard Haller a dit de son disque **Et alors?** (Gamma GS 182) qu'il n'est intéressant que pour les gens qui ont vu son spectacle. L'humilité de certains artistes est parfois exagérée. Bien sûr son disque ne peut pas restituer tout l'impact de son spectacle. Le curé qui prend toutes les poses imaginables sur sa chaire, les postures et la démarche du maître de ballet sont autant de choses qu'il faut évidemment oublier. Ne restent que les textes, les accents et les intonations: la moitié du spectacle. Mais la moitié du spectacle de Bernard Haller, par les temps qui courent, c'est énorme!

Les cinq textes que nous donne cet enregistrement, réalisé au théâtre de la Michodière en novembre 1971, sont intéressants à plus d'un titre. Si le premier numéro, "La Femme-cassette" où Haller répond de multiples façons à un texte préenregistré, se présente un peu comme un exercice de style, "Accusé levez-vous" qui le suit est plus ambitieux. Placé dans la veine inquiétante de l'humoriste, ce numéro nous fait vivre les tribulations bureaucratiques d'un soldat qui vient réclamer sa main perdue au champ d'honneur. La finale est une montée magnifique dans l'absurde. "Bernard souffre pas mort", le plus drôle des numéros de son spectacle est une suite de variantes sur la façon d'annoncer délicatement à une dame que son mari est mort. En voici un exemple: "Messe d'enterrement lundi dix heures, compte sur toi, signé Bernard". Le "Maître de ballet" campe remarquablement un émigrant russe à travers ses déformations du français et son accent tandis que toutes les intonations et l'éloquence de tous les sermons du monde nous sont donnés dans "Le Dimanche avant l'Avent". L'humour de Bernard Haller est original et son spectacle, même diminué de moitié, est quelque chose à entendre...

Le premier disque de **Paul Baillargeon, 8133** (Barclay 80185) est agréable et intéressant. Baillargeon qui, depuis 1963, a accompagné Pauline Julien, Pierre Létourneau, Ginette Reno, Renée Claude, Donald Lautrec, Jean-Pierre Ferland et tant d'autres chanteurs, a décidé de passer de l'arrière à l'avant de la scène: "J'ai jamais rien fait pour moi/j'ai passé ma vie à très bien faire/ pour rien, rien que les autres". L'ennui pour cet auteur-compositeur qui a habillé tant de chanteurs avec sa musique, c'est qu'en écoutant son disque, on a une impression de déjà entendu. Ce déjà entendu, c'était déjà lui. C'est là que réside le problème. Le son Baillargeon, c'est le son Ferland du disque "Soleil", dont il avait écrit la musique et fait les arrangements. Ainsi, Baillargeon se répète tout en débutant; démêlez ça comme vous voulez. Il faut noter cependant que l'air d'"On est beau comme on est", Foli-O-Ramique" et l'intro de "Où c'qu'on s'en va comme ça" laissent bien entendre qu'il est loin d'avoir tout dit. La chanson "On est rien" qui combine toutes sortes d'éléments musicaux inattendus est bien originale.

Les paroles et les thèmes des chansons sont, comme les titres l'indiquent, dans la veine de Luc Plamondon qui a d'ailleurs écrit les textes de deux chansons. Plamondon qui parasite un peu dans la mode "Jonathan" et se complaît dans les "On est pas des Français de France/J'pense qu'on est un peu en avance" n'est peut-être pas le modèle idéal, car il se répète un peu depuis son magnifique "Opéra cirque" écrit pour Diane Dufresne. Ce disque place quand même nettement Paul Baillargeon dans les premiers rangs de ce qu'il est tenu d'appeler la relève.

•

Un bon disque, étonnant et curieux: celui de **Lydia Verkine**, auteur-compositeur française chez Barclay (80186) encore... La direction musicale de la première face du disque est remarquable. La voix tremblante et faible de mademoiselle Verkine et ses chansons assez bien faites retiennent moins l'attention que l'accompagnement. Les arrangements de Jean Musy jouent, avec virtuosité, avec les percussions et les cordes dans une chanson comme "Poussière". Un son riche et d'une qualité peu courante. La deuxième face surprend. L'accompagnement plus discret nous laisse écouter une suite de cinq chansons qui touchent toutes le même sujet: la mort du père de la chanteuse. Il y a "Daddy", "Revenir en arrière" flash-back sur l'enfance, et tout se termine avec "La Maison de bois", une image pour désigner le cercueil dans lequel son père repose. Malgré ce qu'on pourrait penser, ce n'est pas ridicule. L'émotion est juste assez contenue et discrète pour éviter les épanchements. C'est étonnant et original sans être bizarre ou forcé.

•

Tout le monde connaît les causes et les conditions de la formation de **Ville Emard Blues Band.** Ces musiciens, fatigués d'être à l'ombre des vedettes qu'ils accompagnaient, ont formé un groupe. Assez paradoxalement, ce sont les individus qui ressortent à l'audition de leur premier album de deux disques (Funkébec FK2-700) qu'on trouve sur le marché depuis quelque temps déjà. Les pièces jouées par la formation au complet (dont trois batteurs et un percussionniste) frappent moins que celles où ne jouent que quelques musiciens. C'est dans ce sens que le travail de certains d'entre eux ressort: la basse de Bill Gagnon dans "Ville Emard Blues", les congas de Michel Séguin, les voix de Lise Cousineau et Christiane Robichaud dans "Yama Nekh" et "Ste Mélanie Blues" surtout, le détestable chanteur rock et bon flûtiste Carlyle Miller, Rawn Bankley et évidemment "le gros Pierre" Nadeau dans sa très belle "Ode (A une belle inconnue)".

Le résultat, c'est que l'album semble très inégal. Beaucoup de gens disent qu'il y avait matière à faire un très bon disque au lieu des deux proposés. C'est très juste, mais il reste à savoir si tout le monde s'entendrait sur les pièces à retenir. Il est certain que les quinze minutes de "Honkey Donky" et de "Poirot Névroses" qui tiennent du free jazz, semblent assez longues. Il y a aussi des réminiscences du temps où ces musiciens accompagnaient les autres. "Soumis", par exemple, reprend exactement le thème du "Révolté" de Charlebois. Séguin et Gagnon, qui l'on composé, travaillaient pour Charlebois à ce moment là. C'est le même problème qu'avec Baillargeon et Ferland. Quoiqu'il en soit, si on a le courage de se lever pour choisir les plages intéressantes, et il y en a plusieurs, cet album est un essai valable et important pour la musique québécoise.

Stone et Charden, L'Amour pas la charité (Gamma, GS 180). Le duo bien établis dans le cercueil du confort intellectuel évoque le temps du "pain et du lait" dans "C'était l'époque" et chante la rengaine a succès qui coiffe le disque ainsi que "Made in Normandie". Tout ceci remplace "L'Aventura" en attendant les prochaines inepties.

•

Avec **C'était le bon temps, vol. 2, Fernand Gignac** (RCA KXL1-0041) continue son patient travail d'archiviste de la chanson. En déterrant de vieilles chansons comme "Le plus beau tango du monde", "Marinella" ou "La Paloma", il continue à rappeler leur jeunesse à ses auditeurs. L'ennui, c'est que l'interprétation est celle d'un archiviste: terne et sans trouvaille.

•

Sur son nouveau disque **Hello! Bonjour! Happy Day!** (RCA XPL1-0045), **Roger Whittaker** ne siffle, hélas, que pour une chanson. J'ai dit beaucoup de mal de son dernier spectacle; j'en pense toujours autant. Mais il n'en reste pas moins que "Ma belle machine", "Love c'est une musique" et la chanson titre du microsillon sont assez amusantes. On ne peut pas chanter "Les gens de mon pays" tous les matins, en prenant sa douche.

•

Le disque de **Cornelia** (Gamma GS 173) Boucher, qui nous offre entre autres, une version du "soleil fait le tour de la montagne", donne un peu un son d'orchestre de cabane à sucre. Pour les amateurs du genre, le microsillon de cette chanteuse de l'île du Cap Breton aura son charme.

•

Le disque de **Donat Lacroix, Viens voir l'Acadie** (Acadisco A-101) est assez rafraîchissant. Ce fils de pêcheur chante la mer, son pays et certains de ses habitants tels "Jos Fredric" et "Jim Waterboy". On ne peut pas ne pas songer à Vigneault en écoutant ce disque. Les airs, la thématique, les intentions sont les mêmes. Mais il y a l'accent, l'exotisme de l'Acadie et une musique de type folklorique qui s'écoute assez bien.

quoi voir - les SPECTACLES

Ginette Reno: ce soir et demain à la Place des Arts. Une Ginette Reno au meilleur de sa forme.

•

Harry Belafonte: du 4 au 9 juin, à la Place des Arts. Un vétéran du spectacle. De bonnes chansons et le public bien en main.

•

Robert Charlebois: les 10 et 11 juin à la Place des Arts. La reprise du très beau spectacle d'un nouveau Charlebois. **Y.T.**

PROGRAMME CALENDRIER DISPONIBLE SUR DEMANDE
OUTREMONT 1248 Bernard 277-4145

demandez le programme au téléphone ou par la poste
CINEMA 2001
855 DECARIE 277-2001
Au Nord du boul. Métropolitain

LE SUSPENSE ULTIME!
UN FILM DE SAM PECKINPAH
DUSTIN HOFFMAN
LES CHIENS DE PAILLE
VERSION FRANÇAISE DE Straw Dogs
3 GRANDS PRIX
18 ANS Adultes
2 FILMS EN COULEURS
ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX
version française de "THEY SHOOT HORSES DON'T THEY"
JANE FONDA
MICHAEL SARRAZIN
GIG YOUNG
Cinéma 7e art
722-0302
3180 rue BELANGER
"Chevaux": Ven. 7:30 Sam. 5:20 - 9:40 Dim. 3:15 - 7:40 Sem. 7:30
"Chiens de paille": Ven. 9:35 Sam. 7:30 Dim. 1:00 - 5:20 - 9:40 Sem. 9:30.

SALLE RESNAIS
HORAIRE: LUN. à VEN. 7.30; 9.45
SAM. DIM.: 1.00; 3.10; 5.20; 7.30; 10.00
18 ANS Adultes
ANICEE ALVINA
OLGA GEORGES-PICOT
MICHEL LONSDALE
Glissements progressifs du plaisir
un film écrit et réalisé par
ALAIN ROBBE-GRILLET
Jean-Louis TRINTIGNANT
Elysée
35 MILTON 842-6053
SALLE EISENSTEIN
18 ANS Adultes
11e SEMAINE
Un Chabrol époustouflant, mené à un train d'enfer
UN FILM DE CLAUDE CHABROL
NADA
Couleur

L'univers de Michel Tremblay!
4e mois
14 ANS
IL ÉTAIT UNE FOIS DANS L'EST
Un film de ANDRE BRASSARD
SELECTION OFFICIELLE DU CANADA
FESTIVAL DE CANNES 1974
sur sem. 7.30, 9.30
FESTIVAL 525-8600
1206, St. Catherine e
ETUDIANTS $1.50

UNE SELECTION DES FILMS MUTUELS
SERGIO LEONE
présente
MON NOM EST PERSONNE
avec HENRY FONDA et TERENCE HILL
dirigés par TONINO VALERII
produit par FULVIO MORSELLA
musique de ENNIO MORRICONE
POUR TOUS
CHAMPLAIN
STE-CATHERINE PAPINEAU 524-1685
CREMAZIE
ST-DENIS, CREMAZIE 388-4210
VERDUN
3841 WELLINGTON 768-2092
ciné-parc odéon
DIRECTION
ROUTE 20 est (5 MILLES DE MONTREAL)
2e CINE-PARC APRES TUNNEL HIPPOLYTE LAFONTAINE
523-9751 SORTIE (ST-BRUNO) 60 655-0692
Trois-Rivières
le paris

POUR TOUS
LES CHINOIS À PARIS!
Un film de JEAN YANNE
avec JEAN YANNE
MICHEL SERRAULT
BERNARD BLIER
NICOLE CALFAN
LES CHINOIS DE JEAN YANNE ARRIVENT
Moins de 14 ans $1.00
FLEUR DE LYS
858 est, Ste-Catherine
288-3303
CINEMA DE PARIS
896 o Ste-Catherine
861-2996

CHRISTIAN FECHNER présente
5e Sem.
PIERRE RICHARD
BERNARD BLIER
POUR TOUS
je sais rien mais je dirai tout
Moins de 14 ans $1.00
DIM.: dès 1:30
SUR SEM.: 7:30 - 9:30
JEAN-TALON 725-7000
MAISONNEUVE 525-2174

Cinémas ODEON
DE RETOUR! Le plus grand succès de l'histoire du cinéma au québec!
14 ANS
SERGIO LEONE
IL ETAIT UNE FOIS DANS L'OUEST
2 FILMS EN COULEURS
OUEST: 9:00
MARIA: 1:00
MERCIER
STE-CATHERINE-PIE-IX 255-6224
TERENCE HILL
4 LES DE L'AVE MARIA

Première fois en français à prix populaire
Marlon Brando
Le Dernier Tango à Paris
18 ANS
le DAUPHIN
BEAUBIEN PRÈS D'IBERVILLE 721-6060
7:00 - 9:20